

ÉPISODE 3.

Paul intègre la prison la tête basse, les épaules rentrées dans un manteau usagé, trop long pour lui, héritage passé de Max.

Les quolibets ne tardent pas.

Des « Paulo le gnome », « Pollen des champs », « Pollué ta mère », et autres sobriquets débiles tombent en pluie drue sur ses épaules. À force de les entendre, Paul a fini par s’imaginer cette pluie d’insultes comme ces rideaux faits de lamelles plastiques colorées à l’entrée des maisons du sud de la France pour empêcher l’entrée des insectes. Lui, il est l’insecte qui parvient à traverser le rideau des insultes.

La pluie d’insultes cesse brutalement quand arrive Ibrahima. Le grand Ibrahima aux larges épaules. Pour Paul, il semble avoir 20 ans. En réalité, il a seulement un an de plus que lui, c’est-à-dire 10 ans. Mais on dirait un géant. Ibrahima dit que ses grands-parents étaient des Peuls. C’est pour ça qu’il est si grand... et si noir. Deux détails qui ne plaisent pas non plus à la troupe des garçons qui mettent en coupe réglée la cour de récréation, sans que les maîtresses n’interviennent vraiment. Seul Ibrahima arrive à leur faire un peu peur grâce à sa grande taille. Mais dès qu’il a le dos tourné les railleries reprennent.

Ibrahima entraîne Paul par les épaules.

« Viens, on va jouer à l’awalé. Laisse ces abrutis. *Le vent finit toujours par tomber quand arrive le busard mâle...* »

Ibrahima aime bien utiliser des proverbes peuls. Il prétend que sa grand-mère les lui a enseignés. Paul pense plutôt qu’il les invente au